

## **La Galerie littéraire et la Galerie dramatique du Charivari ( 1835-1836)** **Ou,** ***les portraits- charges mis à la mode par Dantan-jeune et Benjamin Roubaud***

En septembre 1835, furent promulguées, par le régime de Louis-Philippe, les lois instaurant une censure préalable pour les publications des dessins de presse.

Le journal Le Charivari fut alors contraint de cesser la publication de ses caricatures politiques et de se tourner vers des sujets artistiques, littéraires ou de mœurs<sup>1</sup>.

C'est ainsi, que d'octobre 1835, à novembre 1836, le journal Le Charivari fit paraître deux galeries de portraits-charges, l'une intitulée Galerie littéraire, consacrée aux célébrités de la littérature de l'époque, et l'autre, Galerie dramatique, aux acteurs et actrices des théâtres parisiens.

L'idée commune de ces deux galeries a sans doute été inspirée à la direction du Charivari par le succès populaire remporté par les bustes-charges de Jean-Pierre Dantan, dit Dantan-Jeune.

En effet, l'annonce par le Charivari de ces des deux galeries et les commentaires de ce journal accompagnant les portraits font de multiples références à la mode du portrait-charge, amenée par Dantan, d'Angleterre en France, et aux « charges dantanques ».

Dès 1829, Dantan s'était lancé dans la réalisation de petits bustes caricaturaux des célébrités de l'époque qui connurent immédiatement un grand succès et inspirèrent, plus tard, Daumier pour sa série des bustes des « célébrités du Juste Milieu ».

En 1835, ces petits bustes de Dantan très prisés du grand public étaient diffusés, sous forme de bronzes, ou de plâtres par la maison Susse, dans son Salon, passage des Panoramas à Paris<sup>2</sup>. En 1836, ils furent lithographiés dans un album intitulé Muséum Dantanorama.

---

<sup>1</sup> C'est ainsi, qu'on lit dans le journal Le Charivari du 30 juin 1841 (page 4), « Depuis que les lois de septembre ont soumis le dessin à la censure, nous avons mis toute notre application à compenser les pertes de la caricature politique par l'extension que nous avons donnée à la caricature de genre qui touche par tant de côtés à la politique. C'est ainsi que Gavarni, Daumier, Grandville, Henri Monnier, Traviès et Benjamin ont enrichi le Charivari d'une foule de séries dans lesquelles les mœurs aristocratiques et populaires de la société revivent avec tant de bonheur et d'à-propos... ».

<sup>2</sup> La Maison Susse, Passage des Panoramas et Place de La Bourse à Paris, exerçait une activité de papetier, marchand de fournitures pour peintres, articles de luxe et était propriétaire d'une galerie d'art. Elle produisit d'abord ces bustes en sous-traitance, avant de devenir fondeur d'art, en 1840, et de les produire elle-même.

Ci-dessous, couverture de l'album Muséum Dantanorama (1836), lithographié par Grandville, Ramelet et Lepeudry.



New York Museum

Dans le Salon de Susse, passage des Panoramas à Paris, qui commercialise les bustes, le public peut admirer, à gauche, le buste de Grandville, et à droite, le buste couronné, qui est celui de Dantan lui-même. Au centre, le personnage à cheveux blancs, en conversation avec un visiteur, est Michel-Victor Susse, dirigeant de l'entreprise.

La Galerie littéraire ne contient que trois portraits, parus d'octobre 1835 à octobre 1836, dont deux sont de Benjamin et le troisième, non attribué, semble également être de sa main. On ignore pourquoi cette série, qui s'annonçait réussie, fut écourtée.

La Galerie dramatique, parue simultanément, d'octobre 1835 à novembre 1836, comprend douze portraits, dont le, ou les auteurs, ne sont pas identifiés. Il s'agit sans doute de Dantan pour huit d'entre-eux, d'une apparence totalement inédite, et de Benjamin pour les quatre autres, qui sont d'un style et d'une inspiration plus habituels.

Benjamin a dessiné le portrait de Dantan dans son Panthéon charivarique (Le Charivari du 29 janvier 1841). On y voit Dantan, dans son atelier au milieu de ses bustes, debout devant une sellette sur la quelle est posé un buste qu'il est en train de modeler et qui n'est autre que son propre portrait !

Il s'aide d'un miroir tenu dans sa main gauche qui lui renvoie son image.



## La Galerie Littéraire du Charivari (1835-1836) : une série inachevée

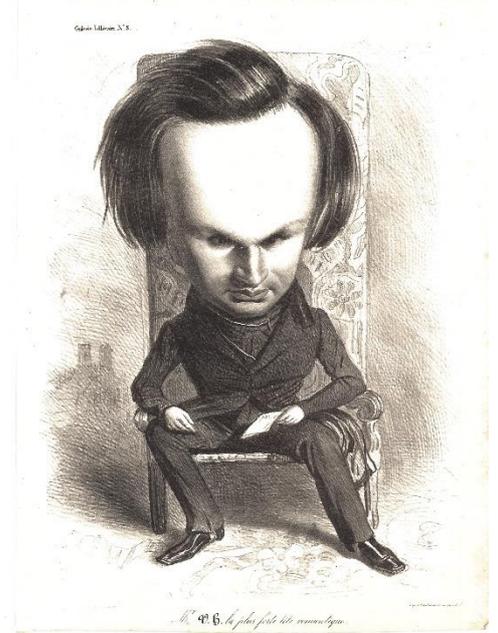
Cette galerie de portraits-charges des célébrités de la littérature de l'époque ne vit paraître que trois lithographies, dans Le Charivari d'octobre 1835, à octobre 1836. Il s'agit des portraits de Joseph Méry, de Jules Janin et de Victor Hugo. Il existe également un tirage sur blanc de ces trois planches.



Joseph Méry, *Le Charivari* du 29 octobre 1835. Coll. privée



Jules Janin, *Le Charivari* du 8 juillet 1836. Coll. privée



Victor Hugo, *Le Charivari* du 12 octobre 1836. Coll. privée

Si les portraits de Janin et de Hugo sont attribués à Benjamin Roubaud, un doute existe sur celui de Méry qui est d'un style plus dépouillé.

**Mr. M...Y, poète - Joseph Méry (1797-1866).** *Le Charivari* du 29/10/1835, planche n°1.

Il naquit à Marseille le 21 janvier 1797, son frère cadet, Louis Méry est connu comme historien local et archiviste de la même ville.

Homme politique, journaliste, poète, romancier, érudit, brillant causeur, esprit étincelant, joueur passionné, il était tout cela à la fois et il fut une figure marquante du monde littéraire de l'époque.

A ses débuts marseillais, opposant politique à la monarchie, il est collaborateur au journal *Le Phocéen*, au *Garde national*, puis crée le journal *La Méditerranée*.

En 1824, il s'installe à Paris où il retrouve son compatriote et ami de jeunesse, Auguste Barthélémy, qui devient son co-auteur. Avec lui, il produit, jusqu'en 1834, une vingtaine de satires politiques, épîtres, poèmes, dont *Les Sidiennes* (1825), *La Villéiade* (1826), *Napoléon en Egypte* (1828), *Le Fils de l'homme* (1829), œuvres qui connaissent un grand succès. Il devient alors l'ami des grands auteurs de l'époque comme Balzac, Dumas, Gautier, Hugo, Musset, Nerval.

Son premier roman, *Le Bonnet vert*, paraît en 1830, puis, en 1832 paraît *L'assassinat*, et les *Scènes de la vie italienne* en 1837 (en 2 volumes). Par la suite, il produira une cinquantaine de romans, de 1840, à sa mort.

Il est également l'auteur de recueils poétiques, d'œuvres théâtrales de 1836 à 1865, et de livrets d'opéra à partir de 1847.

En résumé, en octobre 1835, date du portrait, même s'il n'était pas au faite de sa notoriété et n'avait produit qu'une partie limitée de ses œuvres, ses satires politiques écrites avec Barthélémy avaient rencontré un immense succès, notamment de par leurs qualités littéraires et l'avaient rendu populaire.



Coll. privée

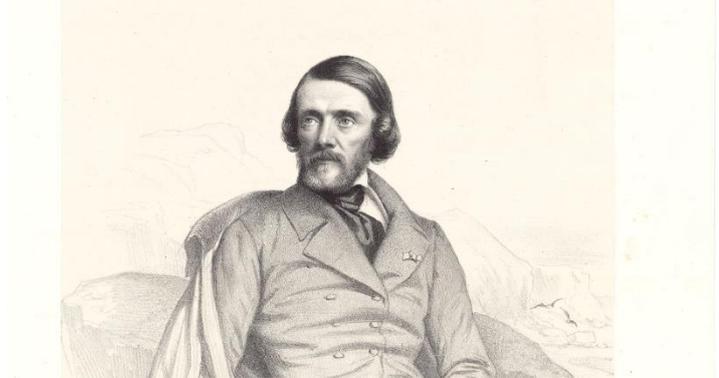
Au premier abord, le portrait-charge, assez distant, semble peu ressemblant. Méry était connu pour être malingre et avoir un nez épaté. Sur le dessin, le visage esquissé est maigre et très allongé. Les pommettes sont marquées, le nez est pointu et le menton exagérément allongé. Le gibus, excessivement haut, masque le front et les cheveux. La tête tournée sur le côté, Méry semble plongé dans une observation attentive et affiche un air sévère.

Sur la lithographie, ne figure aucune allusion précise aux œuvres de Méry, si ce n'est que de la poche intérieure droite de sa veste dépasse un manuscrit intitulé « Poésies ». Dans ses mains, un portefeuille et des billets de banque qu'il range dans ce dernier, ou qu'il en extrait, font sans doute allusion à sa lucrative activité de journaliste.

Deux portraits sérieux contemporains de Méry ont été dessinés par Alophe (Adolphe Menut) : l'un dans la Galerie de La presse de 1838, l'autre est de date et d'origine inconnue, sans doute issu d'une galerie de portraits vers 1848. En regardant de près ces deux portraits, même globalement non ressemblants, on arrive à y retrouver le visage s'amincissant vers le bas et le menton légèrement proéminent et en pointe.

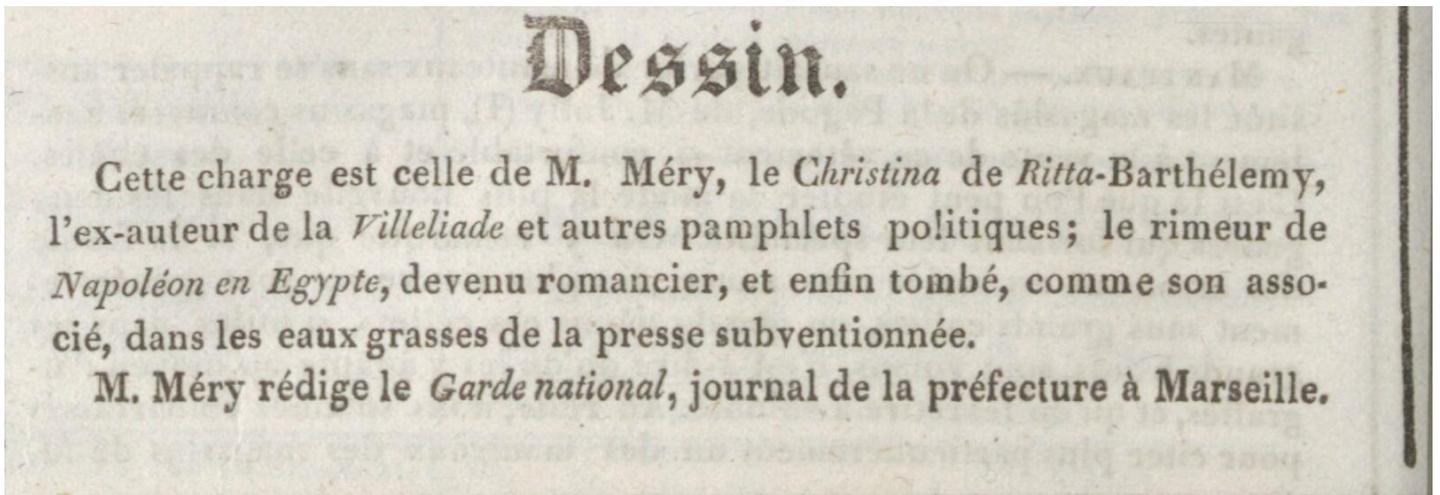


Galerie de la presse (1838. Coll. privée)



Origine et date inconnus. Coll. privée

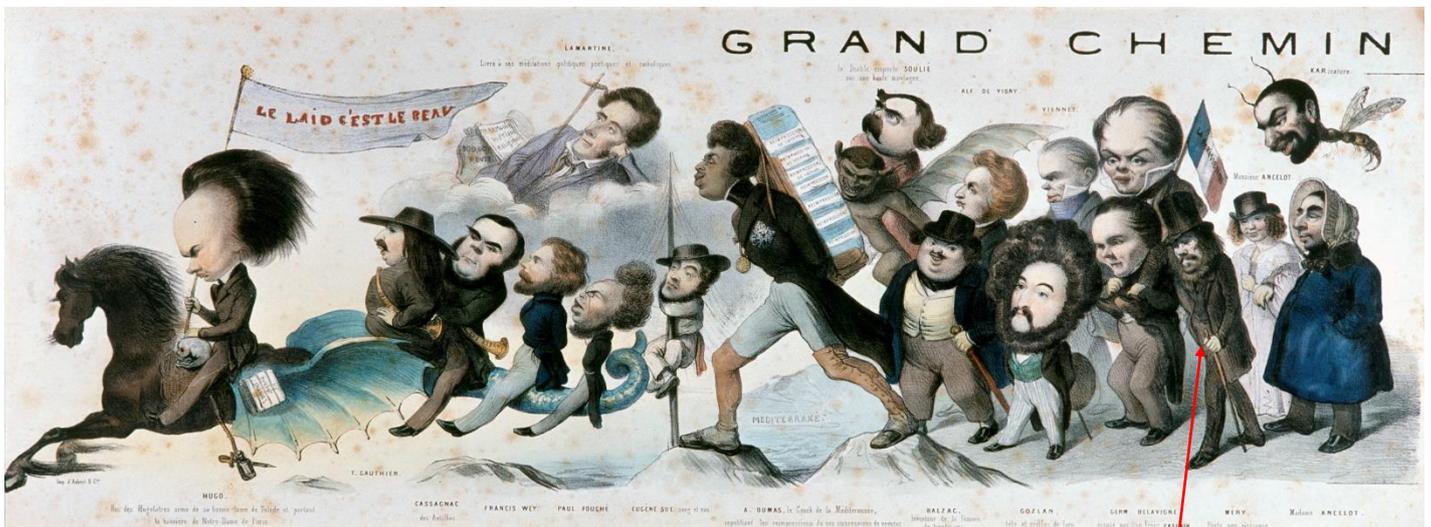
Le commentaire qui accompagne le dessin est quelque peu méprisant .



Il semble faire peu de cas du succès des satires politiques, et poèmes épiques, écrits avec Barthélémy, comme il fait peu de cas de ses débuts de romancier, préférant insister sur ses liens avec la presse subventionnée. Cette attaque est une allusion possible à ses relations avec des journaux à orientation royaliste comme Le Drapeau blanc, Le Constitutionnel, ou Le Figaro. Au passage, Méry est, de manière peu obligeante, baptisé le « Christina de Ritta de Barthélémy »<sup>3</sup>.

Benjamin ne représenta Méry qu'une fois, en 1842, dans Le Grand chemin de la postérité des littérateurs. Ce désintérêt surprend si l'on tient compte de la popularité de Méry, de ses origines provençales et de son esprit gai et malicieux.

<sup>3</sup> Christina et Ritta : sœurs siamoises nées en Italie, en 1829, qui étaient soudées à la hauteur du thorax, et qui ne survécurent pas.



Paris-Musées, Maison de Balzac

Dans le cortège qui suit Victor Hugo, on le reconnaît facilement, toujours avec un gibus, les cheveux longs et la barbe en collier, les pommettes saillantes et le menton marqué. Il figure, là encore, avec un air sévère.

De manière contournée, Benjamin a écrit sous le portrait : « Méry, poète peu élégiaque », c'est-à-dire non inspiré par la mélancolie et la tristesse. C'est un euphémisme quand on connaît la gaité, la drôlerie et l'esprit étincelant de Méry.



Peu après, Méry fera l'objet d'un portrait-charge, non signé, mais au dessin un peu sommaire pour être de Benjamin, qui paraîtra dans le Miroir drolatique du Charivari du 19 mai 1843.

Le quatrain sous le dessin évoque les facultés d'improvisation de Méry et égratigne sa prose légère :

*Près de tes flots d'azur, ô Méditerranée  
Méry le Marseillais improvise en fumant  
De sa prose et de la fumée  
Autant en emporte le vent*

Comme on le verra, les deux autres portraits-charges de la Galerie littéraire dessinés par Benjamin, celui de Janin et celui de Hugo, sont d'un dessin nettement plus travaillé, plus vivant et chargé de sens. Si le portrait de Méry est beaucoup plus dépouillé, on peut néanmoins penser qu'il a pu être dessiné par Benjamin alors à la recherche d'un style qui s'affirmera définitivement, en 1838, avec les portraits du Panthéon charivarique

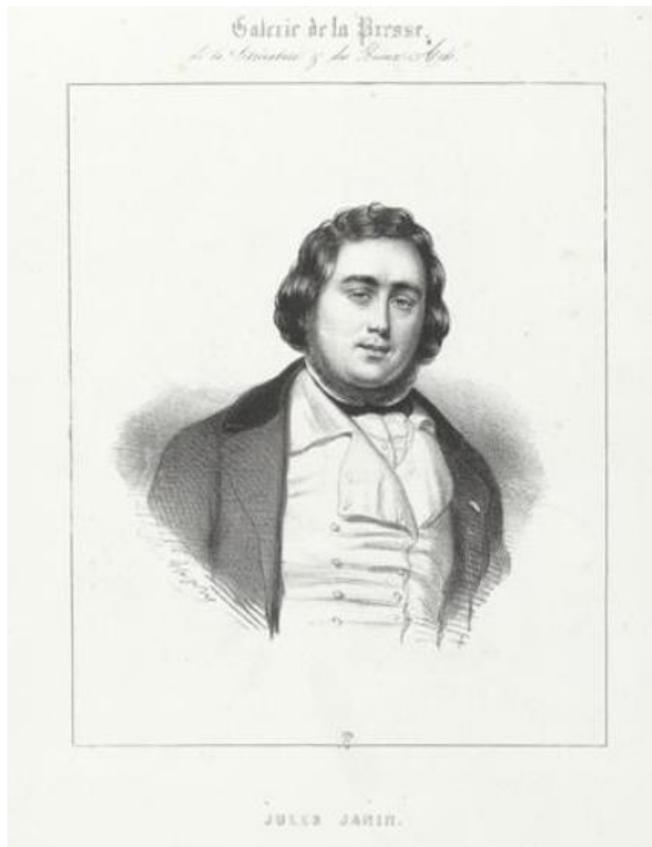
**Mr. J.J - Jules Janin (1804-1874).** Le Charivari du 08/07/1836. Planche n°2.

Né à Saint-Etienne en 1804, il fit ses études au Lycée Louis Le Grand à Paris, ville où il vécut par la suite. Il se lança très tôt dans le journalisme, d'abord comme critique au Figaro, puis en 1829, au Journal des débats, auquel il restera fidèle durant 40 ans. En 1829, il publie son premier roman, L' Ane mort. En 1836, date du portrait, il avait publié une dizaine d'ouvrages, mais était surtout connu comme critique littéraire, admiré et redouté. Selon Albert de La Fizelière qui publia et commenta ses œuvres de jeunesse de 1876 à 1883 : « *En 1835, Jules Janin pouvait se dire le plus jeune des journalistes célèbres puisqu'il n'avait pas encore 30 ans* ».



Bien que non signé, ce portrait charge a toujours été attribué à Benjamin. Janin, alors âgé de 32 ans, nous apparaît assez enveloppé, bien habillé, gai et prospère. Le visage arrondi, entouré de cheveux bouclés, les yeux rêveurs, il esquisse un léger sourire. Les mains dans les poches de son pantalon, il est coiffé d'un gibus, et des poches de son manteau dépassent des manuscrits de feuilleton, notamment du Journal des débats et de La Quotidienne. Sous le dessin on lit « Mr J.J. », allusion au fait qu'il signait ses critiques de ses seules initiales, devenues bien connues.

Si l'on en juge par deux portraits sérieux de Janin, publiés vers la même époque, son portrait charge est ressemblant.



Sur ce beau portrait du dessinateur Alophe, paru dans la Galerie de la presse, en 1843 (4<sup>e</sup> série), on retrouve le visage rond et peu enfantin de Janin, un front assez haut, des cheveux bouclés longs, un nez fin et une petite bouche.

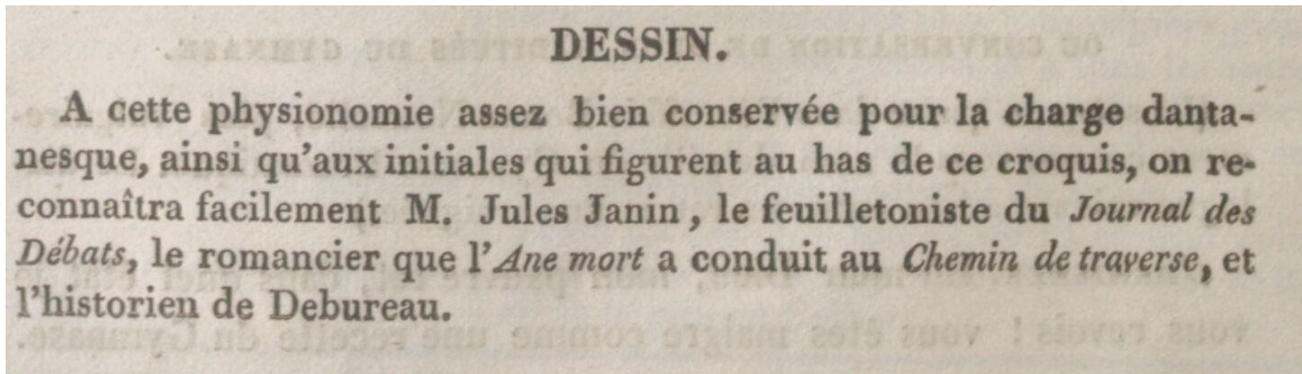
*Coll. privée*

De même, dans ce portrait de Pierre Joseph Challamel, publié dans le Journal des femmes (date inconnue).



*Coll. privée*

Dans son commentaire Le Charivari ne donne pas d'appréciation précise sur Jules Janin se limitant à rappeler ses principales œuvres dont un ouvrage, assez inattendu, consacré au mime Jean-Gaspard Deburau dont il était un admirateur inconditionnel<sup>4</sup>.



Quelques années plus tard, Benjamin, fit d'autres portraits chargés de Janin :

- Dans le Panthéon charivarique (Le Charivari du 1<sup>er</sup> avril 1838).



Janin est à sa table de travail, écrivant ses feuilletons, coiffé de son célèbre bonnet.

Gallica-BnF

- Dans la caricature du Mariage de Figaro (Revue La Caricature du 18 novembre 1838), il figure à droite de Balzac, en compagnie des génies de la littérature et des arts.

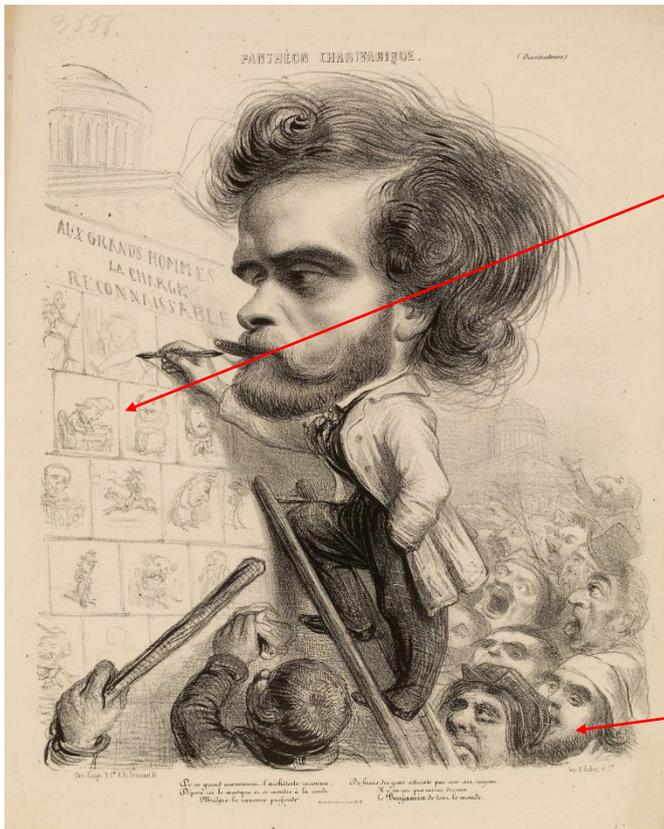
<sup>4</sup> Ouvrage paru en 1832 et intitulé « Deburau – Histoire du Théâtre à Quatre Sous ». Deburau, réinventeur du Pierrot, eut d'autres admirateurs célèbres comme George Sand, Charles Nodier, ou Théophile Gautier. Benjamin le représenta à la fin du cortège de son Grand chemin de la postérité des acteurs : Deburau, dans sa tenue de Pierrot brandit du bras droit une « feuille de route », signée de Jules Janin qui l'envoie à la postérité.



Paris-Musées, Maison de Balzac



- Dans l'autoprotait de Benjamin du Panthéon charivarique : Janin est dans la foule des caricaturés manifestant leur mécontentement au pied de l'échelle sur laquelle Benjamin dessine au fronton de son Panthéon. Il figure aussi dans les portraits dessinés sur le fronton.



Gallica-BnF



Esquissé sur le fronton

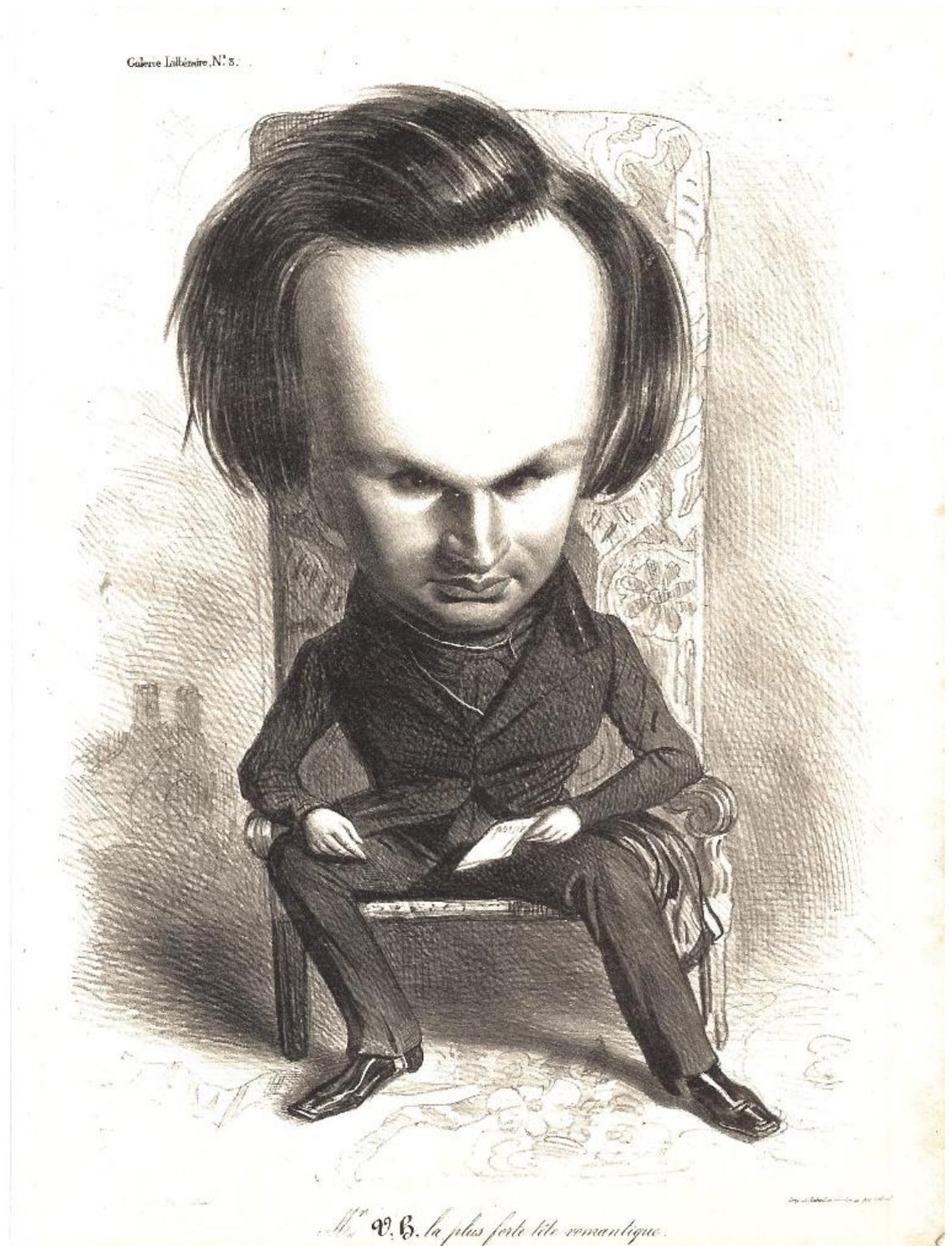


Dans la foule des conspirateurs



**Mr V.H., la plus forte tête romantique - Victor Hugo ( 1802-1885). Le Charivari du 12/10/1836. Planche n°3**

En 1836, Hugo avait déjà produit des œuvres majeures qui l'avaient rendu célèbre : des pièces de théâtre comme Hernani (1830), ou Marion de Lorme (1831), des romans comme Notre-Dame de Paris (1831), des poésies comme Les Orientales (1829) et il apparaissait comme chef de l'Ecole romantique littéraire.



Coll. privée

Cette célèbre lithographie, intitulée « M<sup>r</sup> V.H., la plus forte tête romantique », illustre Victor Hugo comme chef du mouvement romantique en littérature. La représentation de son immense front marquera les esprits et inspirera bien d'autres dessinateurs. Hugo est représenté de face, assis dans une cathèdre, comme dans le tableau d'Auguste de Châtillon (1836) dont Benjamin s'est inspiré.

En bas, à gauche, du dessin, on aperçoit les tours de Notre-Dame de Paris, allusion au célèbre roman publié en 1831.



Ci-contre la lithographie du tableau d'Auguste de Châtillon.

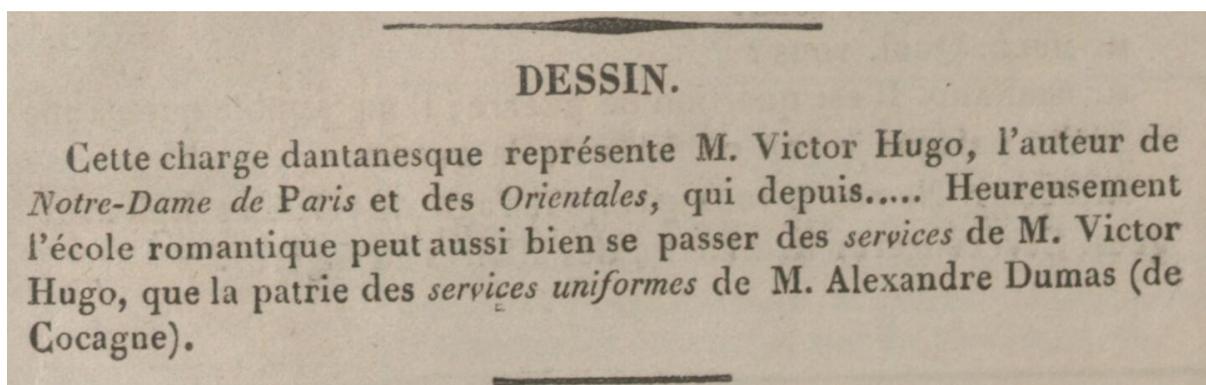
Victor Hugo tient son fils François-Victor, âgé de huit ans, par l'épaule.

Cette lithographie, réalisée par Benjamin, a été publiée en 1836 dans la revue *La Psyché*, journal des dames et des modes.

Elle a également fait l'objet d'un tirage à part reproduit ci-contre.

*Coll. privée*

Le commentaire du *Charivari* fait un parallèle entre les services de Victor Hugo, dont l'école romantique peut se passer et les « services uniformes » d'Alexandre Dumas, dont la patrie peut, de même, se passer<sup>5</sup>.



<sup>5</sup> C'est une allusion au fait qu'en septembre 1836, Dumas fut incarcéré pour n'avoir pas assuré ses factions à la Garde nationale de Paris. En défense, il avait alors publié un plaidoyer dans le journal *La Presse* faisant valoir les services rendus par lui à la patrie, ce dont *Le Charivari* se moqua longuement (numéro du 30/09/1836). Rappelons que cette même année 1836, Hugo échoua dans sa candidature à l'Académie Française. Quant au jeu de mots « Dumas de cocagne », répétitif dans les commentaires du *Charivari*, il semble tiré du fait que Dumas, lui-même, aidé par sa haute taille, s'était costumé en mât de cocagne, lors de fêtes ou de bals masqués.



# La Galerie dramatique (1835-1836) : 12 portraits par deux dessinateurs



1-Mlle Mante



2-Mlle Brocard



3-Marie Dorval



4-Mlle Habeneck



5-Mlle Mélanie



6- Eugénie Sauvage



7-Mlle Zulma Restout



8-Mlle Dupont



9-Rhozevil



10- M. Paul



11- Mlle Julienne



12-Mlle Mars

Collection privée, sauf Mlle Dupont, collection de La Comédie-Française-La Grange et Zulma Restout et Mlle Mars, Gallica-BnF

De cette galerie, essentiellement féminine, n'émergent que quatre noms connus, ceux de Mlle Mante, Marie Dorval, Mlle Dupont et Mlle Mars, les autres étant largement, ou totalement oubliés.

Avec la première planche de la galerie, représentant Mlle Mante, le commentaire du Charivari nous annonce « *une Galerie dramatique composée des principaux artistes des théâtres de Paris représentés à la charge, à la manière anglaise .... Dans ce type dont l'exagération n'a point altéré le caractère, nos souscripteurs reconnaissent facilement Mlle Mante* ».

Il semble que ce programme initial n'ait pas vraiment été suivi. Les douze artistes représentés n'appartenant qu'à deux des théâtres parisiens, celui du Gymnase et celui du Théâtre-Français. Par ailleurs, la plupart des portraits de la série ne sont pas des charges mais plutôt des caricatures poussées à l'extrême dans lesquelles on pourrait difficilement reconnaître les acteurs représentés, s'ils n'étaient identifiés dans les titres des planches et les commentaires joints

Pour l'essentiel, cette série publiée dans Le Charivari d'octobre 1835 à novembre 1836, et également tirée sur blanc, va être l'occasion d'une attaque virulente, contre le Théâtre du Gymnase, représenté dans 8 des 12 planches, dont le Charivari déplore la décadence, et contre son directeur M. Delestre-Poirson, accusé de présenter un répertoire de bas niveau, destiné à un public populaire et joué par des acteurs déclinants, ou au talent limité<sup>6</sup>. Par contre, Le Théâtre-Français, qui est celui de La Comédie-Française, n'encourt aucune critique.

Aucun des 12 portraits n'est signé mais les commentaires du Charivari évoquent à maintes reprises Dantan et les charges dantanesques, et celui présentant le dernier dessin, le portrait de Mlle Mars, contient une indication sur son auteur faisant très certainement allusion à Dantan.

On lit en effet : *La justice nous force d'ajouter que si l'on a quelques fois reproché à notre célèbre comédienne de chercher un peu trop à dissimuler ses années, en revanche, l'auteur de ce croquis pourrait bien mériter un reproche contraire* »

Cette dernière phrase semble bien désigner Dantan comme auteur du dessin, en référence à l'adverbe « d'antan » qui affiche clairement l'appartenance au passé.

Huit des douze portraits nous apparaissent comme des figurations grotesques dont le sens est devenu difficilement perceptible aujourd'hui. Les corps sont difformes et les visages apparaissent à peine esquissés, tout petits, voire miniatures, emmanchés sur des cous démesurés. Ils sont manifestement d'un même dessinateur qui pourrait être Dantan.

Les quatre autres s'en distinguent et s'apparentent à de simples charges. Le dessin des visages, tout en accentuant les traits, est plus fin et plus travaillé, les corps sont moins déformés et on ne retrouve plus les cous exagérément allongés. La scène est également rendue de manière plus étudiée et expressive.

Ces dessins semblent être de Benjamin, qui, au même moment, a dessiné les planches de la Galerie littéraire.

## ***Les huit portraits très caricaturaux attribuables à Dantan***

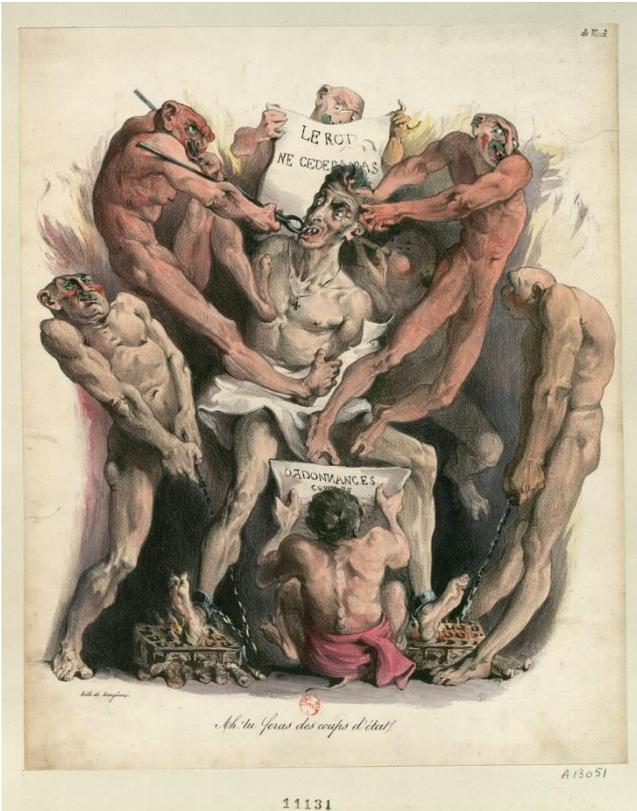
On imagine mal d'emblée que Dantan, bien connu comme sculpteur, ait pu dessiner et lithographier des caricatures pour Le Charivari. Toutefois, les éléments tirés de sa biographie attestent qu'il dessina depuis son plus jeune âge, dans différents genres, notamment caricatural.

---

<sup>6</sup> En 1820, Charles-Gaspard Delestre-Poirson, auteur de vaudevilles en collaboration avec Scribe, devint directeur du Théâtre du Gymnase, dit aussi Théâtre Bonne-Nouvelle. Il en fit rapidement la fortune grâce à la qualité des pièces représentées et des acteurs. Apprécié par la Duchesse de Berry, le théâtre fut placé sous son patronage. Il prit le titre de Théâtre de S.A.R. La Duchesse de Berry et fut classé immédiatement après les théâtres royaux. La révolution de Juillet le déchu de ce piédestal et il redevint théâtre populaire. Plus tard, en 1840, en s'opposant à l'Association des artistes dramatiques, Delestre-Poirson mena le théâtre à la ruine. C'est sans doute son passé lié à la royauté, et son caractère autocrate, qui valurent au directeur et à son théâtre l'animosité d'un journal républicain comme le Charivari.

Vers 1830, ayant atteint la trentaine, il fut tenté par la caricature politique et il entra en contact avec Philipon (Le Charivari). De cette époque, on connaît de lui la caricature dirigée contre Charles X (juillet 1830), « *Ha ! tu feras des coups d'état* », sur laquelle les démons ricanent, heureux de leur proie, en faisant subir à Charles X les supplices infernaux.

En 1833, il lithographie lui-même ses bustes dans un album intitulé *Dantanorama*, et plus tard (1848), il lithographiera l'*Album des dominotiers*, avec son autoportrait.



*Ha ! tu feras des coups d'état ! Gallica-BnF*



*Autoportrait. Album des dominotiers, 1848. Gallica-BnF*

Il était d'une nature gaie, tournée vers l'humour, la caricature, voire le canular. Il cultivait les jeux de mots et les calembours. Il était amateur de théâtre et de pantomime, et grand joueur de dominos.

S'il n'était ni dessinateur en titre, ni lithographe, cela s'explique sans doute par le fait que toute son activité devait être tournée vers la sculpture caricaturale, ou sérieuse.

Les huit portraits très caricaturaux que nous attribuons à Dantan sont ceux de Mlle Brocard, Marie Dorval, Mlle Habeneck, Mlle Mélanie, Eugénie Sauvage, Zulma Restout, Rhozevil et Mlle Mars

Ces portraits « dantanesques » se caractérisent par un dessin assez dépouillé et stylisé. Si les costumes sont bien rendus dans les détails et les volumes, les corps et les visages sont caricaturés, même déformés à l'extrême : les bustes sont atrophiés, les bras longs et minces comme des baguettes, les têtes sont miniatures emmanchées sur des « cous d'autruches ». Les visages, dessinés d'un trait, sont généralement laids et certains presque hideux. S'y ajoute un effet d'éclairage scénique, quant à lui plutôt réussi.

Caricatures dantanesques, voire dantesques de par leur exagération, mais sans doute totalement inédites et faites pour surprendre.

**Une Ingénue . Théâtre-Français – Mlle Suzanne Brocard (1798-185). Le Charivari du 10/12/1835. Planche 2.**

Née en 1798, à Chaumont-sur-Marne, elle fit ses débuts en 1812 au Théâtre impérial, avant d'entrer, en 1817, à La Comédie-Française, puis à L'Odéon et enfin au Théâtre-Français. Son répertoire était étendu, elle pouvait jouer des rôles d'ingénue dans des pièces modernes, ou de jeune première tant dans le répertoire comique que classique. En avance sur l'époque, elle fit plusieurs fois sensation en jouant dans des robes transparentes ! Admise à la retraite en 1839, elle mourut en 1855. Dans son Dictionnaire des artistes français, Henry Lyonnet écrit : *Mlle Brocard était d'une beauté ravissante, pleine de douceur ; son organe était agréable. Elle était de celles dont les charmes font oublier les légers défauts de l'artiste.*



Coll. privée



Mlle Brocard nous apparaît de profil, toute en hauteur dans une robe longue. Le bas du corps, très haut, contraste avec un buste court. Les bras filiformes se terminent par deux énormes mains jointes. Au bout d'un cou sans fin, on trouve une petite tête ébouriffée et assez disgracieuse. On est loin de la *beauté ravissante, pleine de douceur* évoquée par Lyonnet.



Sur ce portrait par J.M. Feugère, on peut avoir une idée plus juste du charme et de la beauté de Mlle Brocard.

Collection La Grange, Comédie-Française

Le Charivari, nous confirme dans son commentaire, qu'au cours de sa carrière passée, Mlle Brocard tint d'innombrables rôles qui furent autant de succès

## Dessin.

A la *Grande coquette* que nous avons publiée dernièrement, nous faisons aujourd'hui succéder *l'Ingénue*. C'est la charge dantanesque de Mlle Brocard. La mémoire de nos lecteurs suppléera à l'impossibilité où nous met le défaut d'espace, de donner la nomenclature des principaux rôles, c'est-à-dire des succès de cette actrice.

**Le Drame incarné. Théâtre-Français - Marie Dorval (1798-1849).** Le Charivari du 22/06/1836. Planche 3.

Née en 1798, à Lorient, Marie Dorval<sup>7</sup>, de son vrai nom Marie-Amélie Thomase Delaunay, fut la grande actrice des drames romantiques. Elle débuta au Théâtre-de-La Porte Saint Martin, en 1818, et bâtit sa célébrité à partir de 1827, en jouant dans des rôles à caractère passionnel. C'est dans les drames romantiques, comme ceux de Dumas, ou de Hugo, qu'elle s'illustra et atteignit au sommet de sa gloire.

Interprète passionnée, adulée du public, elle triompha au Théâtre de la Porte Saint-Martin et au Théâtre-Français.

Elle fut amie de George Sand, d'Alexandre Dumas, de V. Hugo et eut une liaison avec Alfred de Vigny.

La fin de sa vie (elle mourut en 1849) fut marquée par des drames familiaux et la misère.



Coll. privée

Ce dessin, également très caricatural, sans doute trop, nous montre, sans la nommer, une Marie Dorval, tourmentée, aux bras filiformes dépassant de manches aux ouvertures démesurées et au visage de sorcière.

<sup>7</sup> On a pu penser que cette caricature de la Galerie dramatique est celle de Rachel, mais, en 1836, Rachel, née en 1821, n'avait que quinze ans et elle ne débuta qu'en 1838. Si, surtout connue comme tragédienne classique, elle joua aussi dans des drames romantiques, elle ne fut pas comme l'écrit le Charivari, *l'interprète la plus vraie et la plus passionnée du drame moderne, titre qui revient sans conteste à Marie Dorval.*

Même avec attention, on ne retrouve rien du dessin caricatural dans les deux portraits contemporains, par Alophe et Lacauchie, dans lesquels Mlle Dorval apparaît sous des traits harmonieux.

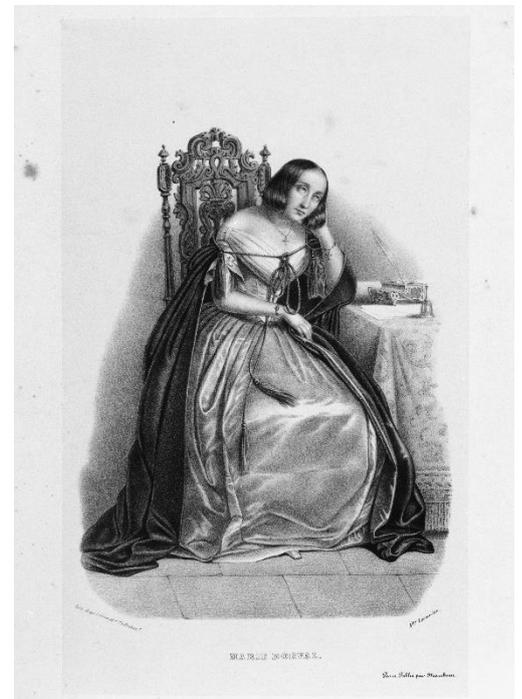


Marie Dorval, par Alophe, dans la Galerie de la presse 1839.

On remarque le front assez haut et rond et le menton fin et un trait de mélancolie, qui, semble-t-il faisait partie de son caractère

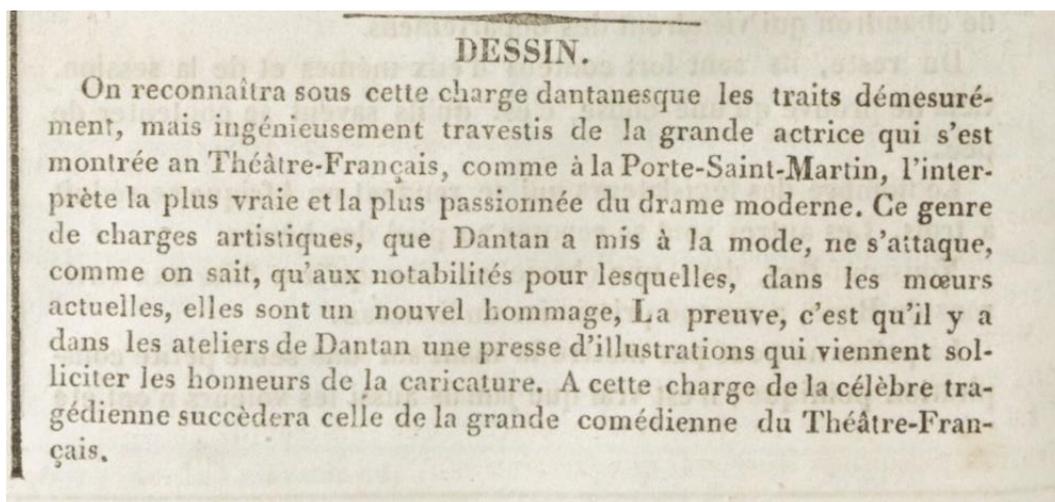
*Coll. privée*

Ce dessin d'Alexandre Lacauchie paru dans paru dans La Galerie des artistes dramatiques de Paris, en 1842, reprend de manière plus naïve certains traits du précédent, avec également une pointe de mélancolie.



*Paris-Musées, Musée de la Vie romantique*

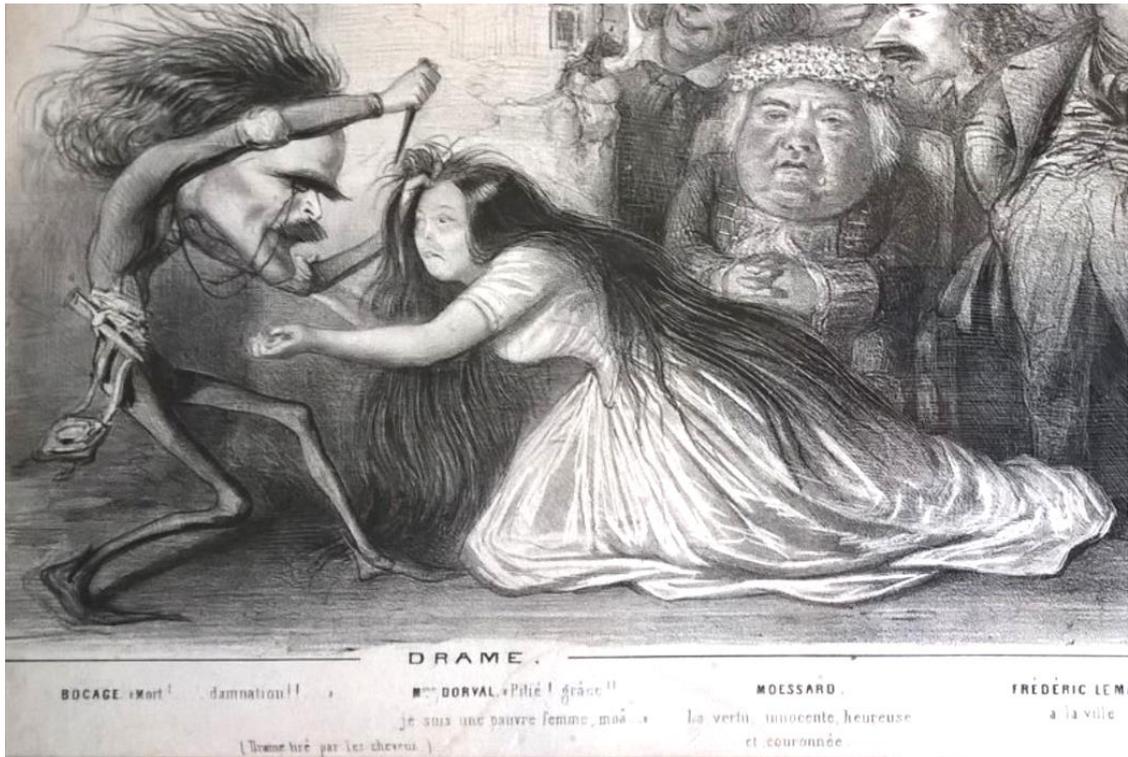
Dans son commentaire, sans la citer nommément, Le Charivari nous parle de « la grande actrice qui s'est montrée au Théâtre-Français comme à la Porte-Saint-Martin , l'interprète la plus vraie et la plus passionnée du drame moderne ».



DESSIN.

On reconnaîtra sous cette charge dantanesque les traits démesurément, mais ingénieusement travestis de la grande actrice qui s'est montrée au Théâtre-Français, comme à la Porte-Saint-Martin, l'interprète la plus vraie et la plus passionnée du drame moderne. Ce genre de charges artistiques, que Dantan a mis à la mode, ne s'attaque, comme on sait, qu'aux notabilités pour lesquelles, dans les mœurs actuelles, elles sont un nouvel hommage, La preuve, c'est qu'il y a dans les ateliers de Dantan une presse d'illustrations qui viennent solliciter les honneurs de la caricature. A cette charge de la célèbre tragédienne succèdera celle de la grande comédienne du Théâtre-Français.

Benjamin a représenté Marie Dorval dans le Grand chemin de la postérité des acteurs des théâtres parisiens



*Coll. privée*

Elle y apparaît, sous des traits reconnaissables, dans la pièce d'Alexandre Dumas, Antony, créée en 1831.

Au dernier acte, scène finale, Antony, ici incarné par Bocage, poignarde à mort Adèle, sa maitresse, jouée par Marie Dorval, pour sauver l'honneur de celle-ci, alors que son mari est sur le point de découvrir son adultère.

Il lance alors la célèbre réplique « elle me résistait, je l'ai assassinée ».

Sous le dessin, Benjamin a revu le dialogue qui devient dans la bouche d'Antony « Mort ! damnation !! »

Et dans celle d'Adèle « Pitié ! grâce !! Je suis une pauvre femme moâ ».

On lit plus bas : (Drame tiré par les cheveux).

Une manière humoristique de se moquer de certaines outrances du théâtre romantique !

**Mlle Habeneck, rôle de Thérèse dans Michel Perrin. Théâtre du Gymnase. Le Charivari du 01/07/1836. Planche 4.**

Fille du chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, Joseph Habeneck<sup>8</sup>, elle se prénomait Joséphine, Nicolette.

Elle naquit en 1814, se maria en 1849 avec le baron Amiot, et vécut jusqu'en 1898.

Elle débuta, à 17 ans, en 1831, puis entra au Théâtre du Gymnase où elle resta 15 années.



Exemplaire sur blanc . Coll.privée



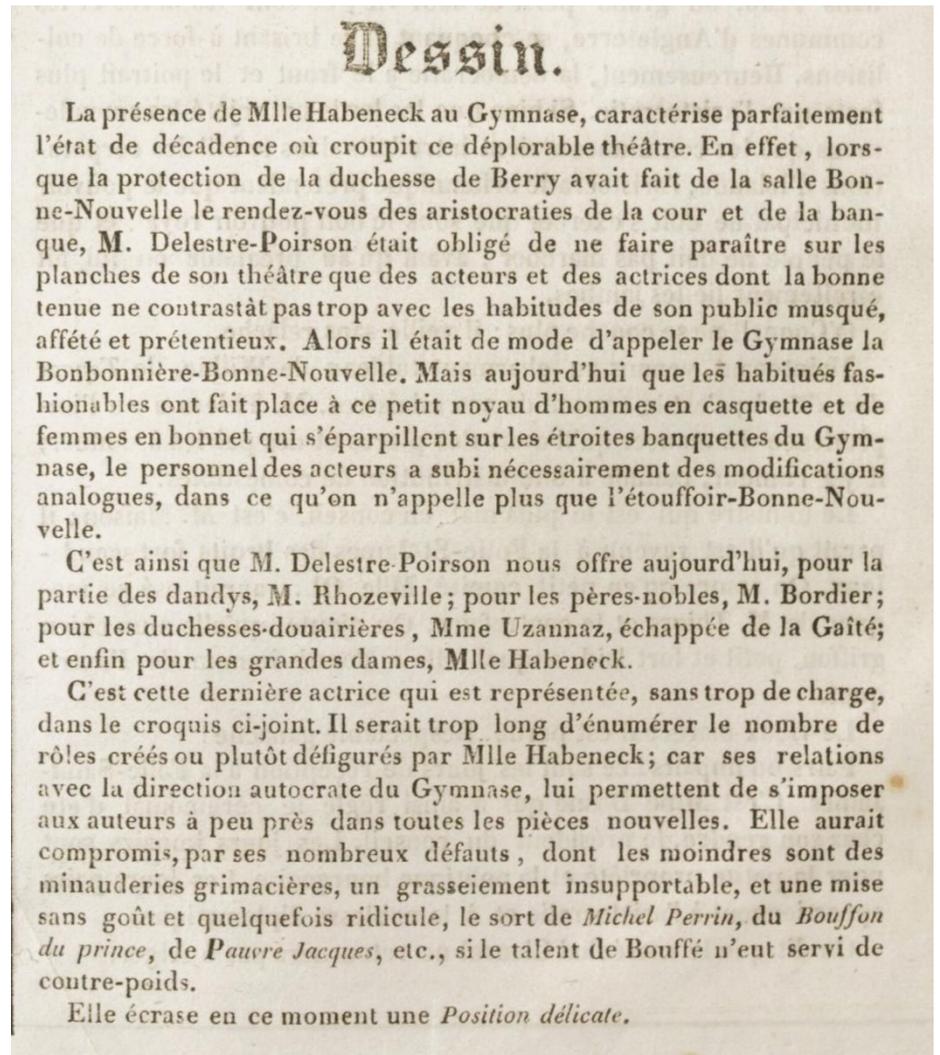
Selon le commentaire, Mlle Habeneck est représentée sans trop de charge ! On note pourtant un buste miniature, des bras filiformes, un coup étiré, une toute petite tête à peine esquissée. Mlle Habeneck était pourtant réputée pour sa beauté qui fut un atout considérable dans la réussite de sa carrière.

Avant de commenter le dessin, Le Charivari rappelle l'histoire du Théâtre du Gymnase, sa décadence et se livre à une longue et violente attaque contre son directeur.

<sup>8</sup> Joseph Habeneck fut le frère d'Antoine-François Habeneck, chef d'orchestre à l'Opéra de Paris, d'une plus grande renommée. que lui.

L'appréciation portée ensuite sur Mlle Habeneck est féroce.

*Elle aurait compromis par ses nombreux défauts, dont les moindres sont des minauderies grimacières, un grassement insupportable, et une mise sans goût et quelquefois ridicule, le sort de Michel, du Bouffon, du Prince, de Pauvre Jacques, etc., Perrin, si le talent de Bouffé n'eut servi de contrepoids. Elle écrase en ce moment Une Position délicate*<sup>9</sup>.



On lit dans le petit ouvrage, *L'indiscret des coulisses, ou biographie des artistes dramatiques de Paris - 1841*, l'appréciation suivante : *Mlle Habeneck est recommandable par la beauté et la magnificence de ses cheveux, par l'éclat et la pureté de son teint.... Après avoir rendu un si resplendissant hommage à la femme, nous pouvons bien parler de l'actrice et dire que Mlle Habeneck a la mâchoire lourde et épaisse, le ton lent et le jeu prétentieusement mauvais.*

<sup>9</sup> *Une Position délicate* est une comédie vaudeville de MM Léonce et de Bernard, jouée pour la 1ère fois le 18 juin 1836, avec la participation de Mlle Habeneck.

**Mlle Mélanie dans Moirand et comp. Théâtre du Gymnase. Le Charivari du 28/07/1836. Planche 5.**

Mlle Mélanie, de son vrai nom Marie-Jeanne Prieur, naquit en 1807 à Paris. Dès 1822, elle joua des rôles d'enfants dans des comédies au Théâtre des Variétés de Paris. Elle fut très remarquée, en 1831, dans la pièce Victorine ou La Nuit porte conseil de Dusmenil, Gabriel et Dupeuty, au Théâtre de La Porte-Saint-Martin. Elle joua également à l'Odéon, mais le principal de sa carrière se fit au Théâtre du Gymnase. Elle prit sa retraite en 1870, après 42 ans de théâtre et vécut jusqu'en 1879.

On lit l'hommage suivant dans le dictionnaire des comédiens français d'Henry Lyonnet : *Mlle Mélanie avait été une fière beauté. Son organe resta toujours jeune et sa voix toujours vibrante.*



Exemplaire sur blanc. Coll. privée



Mlle Mélanie nous apparaît de face, le visage éclairé par en-dessous. Ce visage est ovale, avec deux grands yeux charbonneux, un nez assez long et pointu et un tout petit menton. Il est posé sur un long cou. Le buste est court et maigre avec deux bras-baguettes.

Il existe peu de portraits contemporains de Mlle Mélanie, nous disposons toutefois d'un beau dessin sur scène, par Lacauchie.

Portrait de Mlle Mélanie par Alexandre Lacauchie (Paris-Musées, Musée Carnavalet). Date inconnue, sans doute vers 1840.



## Dessin.

La public demandera sans doute ce que c'est que Mlle Mélanie. Nous lui apprendrons que cette demoiselle est une des célébrités dramatiques du Gymnase. C'est que maintenant les célébrités de ce pitoyable théâtre tombent dans le domaine de la section de l'Académie des sciences chargée de la recherche de l'inconnu. On pourrait ajouter qu'il en est de même de ses spectateurs.

Mlle Mélanie est à présent la grande colonne féminine de l'ex-bonbonnière-Bonne-Nouvelle, où brillaient jadis les Minette, les Jenny-Vertpré, les Déjazet et les Léontine-Fay. M. Poirson pense probablement qu'il n'a pas besoin de se gêner à l'égard de sa demi-douzaine de spectatrices et de spectateurs en bonnet et en casquette.

L'auteur de cette charge dantanesque n'a que très-peu exagéré la maigreur qui est le type caractéristique des amoureuses du Gymnase, comme la bouffissure abdominale est celui des amoureux. Il est impossible de voir un contraste plus tranché et plus drôlatique. A ce portrait succèdera celui de l'amoureux-tonneau, M. Paul. C'est ainsi que, suivant le précepte d'Horace et de Boileau, nous passerons du maigre au gras et du gras au maigre.

Le commentaire du dessin, tout en égratignant à nouveau le Théâtre du Gymnase, souligne que l'auteur de cette charge dantanesque n'a que très peu exagéré la maigreur qui est type caractéristique des amoureuses du Gymnase.

Il qualifie Mlle Mélanie d'à présent grande colonne féminine de l'ex-bonbonnière-Bonne-Nouvelle, mais il ne se prononce pas sur ses qualités d'actrice indiquant seulement qu'elle n'est pas connue du public.

Plus précis est l'Indiscret des coulisses, ou biographie des artistes dramatiques de Paris qui écrit : « Mlle Mélanie était à La Porte Saint-Martin la plus agréable actrice du théâtre. Elle est encore fort convenable à La Gaité ».

**Mlle Zulma Restout, jeune débutante de 15 ans dans la Demoiselle à marier. Théâtre du Gymnase. Le Charivari du 29/08/1836. Planche 7.**

Née en 1821, à Saint-Thomas (aux Iles Vierges des Antilles), Zulma Spinelli, ou Restout, débuta à La Comédie-Française en 1840, jouant des rôles de grande coquette, elle en devint pensionnaire en 1844. Elle joua également en province et à l'étranger (Bruxelles et Naples).

Elle possédait aussi un réel talent littéraire et poétique et publia plusieurs œuvres, dont Les Roses effeuillées, en 1867, et Les Pensées du cœur en 1876. Elle mourut en 1894.

On la voit ici à ses débuts au Théâtre du Gymnase

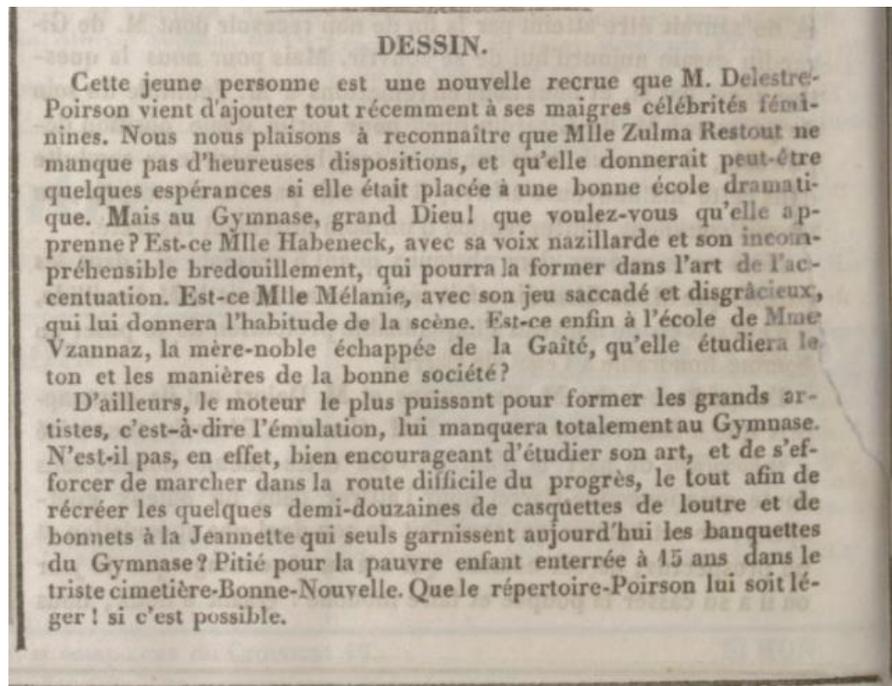


Gallica BnF

Sur ce dessin, alors qu'elle n'est âgée que de 15 ans, elle apparaît, de manière peu agréable, sous des traits marqués et peu juvéniles. La tête miniature termine un cou qui semble jaillir des épaules, le nez est long et proéminent et le menton fuyant, elle esquisse un sourire laissant apercevoir ses dents. Les ombres dues à l'éclairage de la scène viennent accentuer le côté déplaisant du visage.

## Commentaire du Charivari

*Cette jeune personne est une nouvelle recrue ... Nous nous plaisons à reconnaître que Mlle Zulma Restout ne manque pas d'heureuses dispositions et qu'elle donnerait peut-être quelques espérances si elle était placée dans une bonne école dramatique. Mais au Gymnase grand Dieu ! que voulez-vous qu'elle apprenne ?*



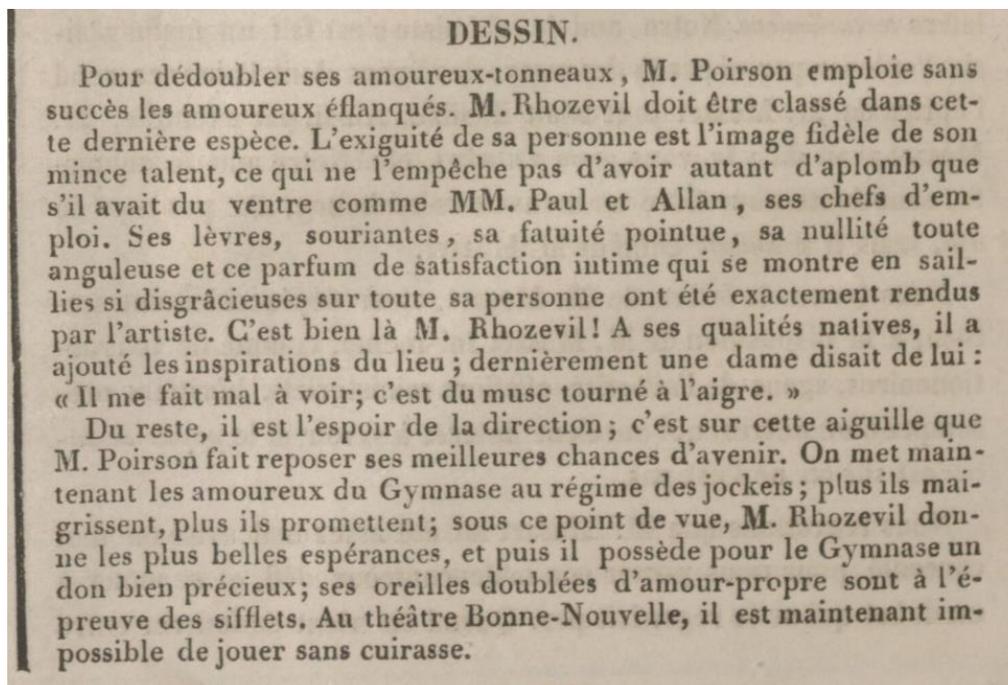
## Une doublure du Gymnase - Rhozevil., Le Charivari du 18/09/1836, Planche 9.

On sait peu de lui. Il s'appelait Adolphe Rhoze et joua dans plusieurs théâtres parisiens, à La Gaité, dont il fut aussi régisseur général, aux Folies Dramatiques et au Gymnase où Il doublait Allan et M. Paul. Sa date de naissance est inconnue ; il mourut en 1898.



Rhozevil est représenté d'une manière moins défavorable que ses consœurs. Penché vers l'avant, il semble se présenter avec un air assuré. Son visage est dessiné de manière anguleuse avec un très long nez et un menton en galoche, les cheveux sont frisés au fer.

Le commentaire du Charivari lui réserve une critique assassine :



« Pour dédoubler ses amoureux-tonneaux M Poirson emploie sans succès les amoureux éflaqués. M. Rhozevil doit être classé dans cette dernière espèce. L'exiguité de sa personne est l'image fidèle de son mince talent, ce qui ne l'empêche pas d'avoir autant d'aplomb que s'il avait du ventre comme MM Paul et Allan ses chefs d'emploi. Ses lèvres souriantes, sa fatuité pointue, sa nullité toute anguleuse et ce parfum de satisfaction intime qui se montre en saillies si disgracieuses sur toute sa personne ont été exactement rendues par l'artiste ».

Une appréciation également défavorable, mais moins virulente, est donnée dans L'indiscret des coulisses, ou biographie des artistes dramatiques de Paris :

*Il est maigre et pointu, le nez busqué et les cheveux bien frisés. C'est un amoureux qui espère engraisser au Gymnase, le sol y est bon. Il joue les rôles de Paul, mais il ne le remplace pas.*

**Mlle Eugénie Sauvage dans Mistriss Siddons, Théâtre du Gymnase.** Le Charivari du 22/10/1836. Planche 11.

Débutant dans le théâtre à 16 ans, Mlle Eugénie Sauvage joua d'abord dans des pièces aux intrigues assez noires, avec crimes et assassinats avant de d'interpréter des vaudevilles dans lesquels elle connut un très grand succès. Par son talent, elle contribuait fortement à assurer le succès d'une pièce, comme ce fut le cas pour Mistriss Siddons. C'est dans cette pièce qu'on la voit sur la lithographie. Elle quittera le théâtre du Gymnase pour celui des Variétés



Gallica-BnF

Sur ce portrait, Eugénie Sauvage est représentée à 26 ans (elle était née en 1810). Elle est dessinée avec un haut de corps atrophié, des bras-baguettes, un cou exagérément allongé. Le visage dessiné d'un trait, de profil, montre un nez très long, un menton pointu. Le chapeau pointu, sans doute à la mode anglaise, donne à l'actrice l'allure d'une géante et le tout est bien loin de l'apparence, même chargée, de cette dernière.

Dans ce vaudeville de Leuven et Lhéry, ici représenté, elle tient le rôle de Mistriss Siddons une célèbre actrice anglaise qui courtisée par un jeune anglais va combattre l'amour de ce dernier pour le rendre à son épouse. Avec Rhozevil, Mlle Sauvage assura le succès de cette pièce (selon La Revue de Paris de 1836).



Coll. privée

Portrait d'Eugénie Sauvage dans La Galerie de la presse, 1840. Auteur anonyme (Alophé, ou Benjamin ?).

Hormis, le grain de beauté au coin gauche de la bouche et les cheveux retombant en anglaises, on ne retrouve rien sur ce beau portrait du dessin caricatural !

Ci-contre, le dessin d'Alexandre Lacauchie paru dans La Galerie des artistes dramatiques de Paris, en 1842, assez ressemblant à celui de La Galerie de la presse.



Coll. privée

Mlle Eugénie Sauvage, trouve grâce sous la plume du commentateur du Charivari, tout en lui donnant prétexte à décocher ses flèches au Gymnase.

**DESSIN.**  
Seule, entre les actrices du Gymnase, Mlle Eugénie Sauvage figure dans notre galerie d'autan à titre de célébrité dramatique. L'excellent ton, le jeu plein de décence et de finesse de cette jeune artiste n'avaient pas besoin pour ressortir de lourdes médiocrités qui l'entourent au Gymnase. Il est vraiment dommage de voir un talent si gracieux se prodiguer devant les banquettes vides du théâtre-Poisson.

Dans le même sens, L'indiscret des coulisses, ou biographie des artistes dramatiques de Paris, écrit « Mlle Sauvage est une des actrices les plus agréables du Théâtre des Variétés et c'est avec peine que nous l'avons vu quitter le Gymnase. Mais depuis que la bonne comédie s'est éloignée de ce théâtre pour faire place à d'assez pitoyables productions, nous ne pouvons que féliciter l'actrice ».

**1<sup>ère</sup> amoureuse du Théâtre-Français - Mlle Mars (1779-1847).** Le Charivari du 04/11/1836. Planche 12.

Sans doute l'actrice la plus célèbre et la plus parfaite de son temps.

Elle est admise, en 1795, à seize ans, à La Comédie -Française dont elle deviendra sociétaire. Elle s'illustre dans des rôles d'ingénue, ou d'amoureuse, dans les comédies de Molière, de Beaumarchais, de Marivaux. Elle étend ensuite, toujours avec succès, son répertoire aux drames romantiques modernes comme ceux de Victor Hugo (Hernani) ou Dumas (Henri III). Remarquée par Napoléon, elle lui conservera une amitié fidèle.



Gallica-BnF

Ce dessin nous montre Mlle Mars sous un jour particulièrement disgracieux et manifestement immérité.

Le bas de la robe, dont les plis sont bien rendus, se prolonge d'une taille en fuseau, surmontée elle-même par un buste en ailes de papillon, des épaules décharnées et des bras filiformes. Le cou d'autruche est surmonté d'une tête miniature. Le visage affiche un sourire peu charmeur.

Dans l'esprit du dessinateur, ce portrait plus que caricatural, s'insurge sans doute contre le fait que Mlle Mars, âgée de presque 58 ans, n'a plus l'apparence physique attendue d'une amoureuse de 16 ans !



*Coll. privée*

Ci-contre le portrait de Mlle Mars, par Achille Devéria, paru dans le Charivari du 30 janvier 1835, avec une courte biographie, des plus élogieuses, de l'actrice.

En admirant ce portrait très vivant, et la beauté de Mlle Mars, pourtant déjà âgée de 56 ans, on ne peut que constater le caractère excessivement caricatural du portrait publié par Le Charivari, dans lequel on ne peut reconnaître l'actrice.



*Coll. privée*

De même, le dessin d'Alexandre Lacauchie paru dans La Galerie des artistes dramatiques de Paris, en 1842, met en évidence la grâce et la distinction de Mlle Mars.

Après avoir précisé que dans la comédie de Marie, Mlle Mars joue le rôle d'une jeune personne de seize ans<sup>10</sup>, le commentaire du Charivari tout en reconnaissant les mérites de « notre célèbre comédienne », lui fait le léger reproche de chercher un peu trop à dissimuler ses années.

---

<sup>10</sup>Dans cette pièce de madame Ancelot, Marie, âgée de seize ans est la fille du Comte Sivry, général d'empire. Le rôle de sa cousine, Albertine, est tenu par Mlle Mante.

## DESSIN.

Cette charge dantanesque représente Mlle Mars dans la première partie de la nouvelle comédie de *Marie*, où cette actrice remplit le rôle d'une jeune personne de seize ans. Inutile de dire que cette charge n'est point une protestation contre les justes éloges accordés à notre célèbre comédienne, pour la manière distinguée dont elle a créé ce rôle difficile.

La justice nous force d'ajouter que si l'on a quelquefois reproché à notre célèbre comédienne de chercher un peu trop à dissimuler ses années, en revanche, l'auteur de ce croquis pourrait bien mériter un reproche contraire.

La dernière phrase, comme nous l'avons déjà indiqué, pourrait bien désigner Dantan comme auteur du dessin :

« *La justice nous force d'ajouter que si l'on a quelques fois reproché à notre célèbre comédienne de chercher un peu trop à dissimuler ses années, en revanche l'auteur de ce croquis pourrait bien mériter un reproche contraire* »

Selon *L'indiscret des coulisses, ou biographie des artistes dramatiques de Paris*, *Mlle Mars est le plus beau talent que nous ait conservé l'ancien Théâtre-Français, elle est admirable dans Marivaux, inimitable dans les pièces de Molière.*

Mais, il ajoute : *Mlle Mars ne s'aperçoit-elle pas que l'heure de la retraite est arrivée. Ne sait-elle pas qu'il vaut mieux se faire regretter au théâtre que de se faire supporter..... Ceci une fois bien dit, nous protestons de notre admiration pour Mlle Mars.*

### ***Les quatre portraits-charges d'un style proche de celui de Benjamin***

Ces quatre portraits sont ceux de Mlle Mante, de Mlle Dupont, de M. Paul et de Mlle Julienne. Très différents des huit autres, ils constituent des portraits-charges et non des caricatures poussées à l'extrême. Le dessin est précis et travaillé, les visages, bien dessinés, sont très reconnaissables. Les défauts des corps sont seulement accentués, notamment la rondeur de nos quatre personnages. L'expression des acteurs est bien rendue, et la mise en scène est réussie. L'ensemble est drôle, sans vulgarité et plaisant à regarder.

**Une grande coquette. Théâtre-Français - Mlle Mante (1799- 1849).** Le Charivari du 26/10/1835, Planche 1.

Louise, Charlotte, Théophile, Delphine Escoffié, dite Mlle Mante, fut, avec Mlle Mars, une des actrices les plus renommées de son époque. Née en 1799, elle entra en 1822 à La Comédie-Française, elle interpréta les grandes comédies classiques de Molière, Beaumarchais, Marivaux, mais aussi de nombreuses pièces modernes. On peut lire à son propos sur le site de cette institution : « *belle femme, au talent précis et distingué, elle se pose en rivale de Mlle Mars. Mlle Mante doit cependant laisser assez tôt l'emploi des grandes coquettes pour celui des mères et des demi-caractères car sa taille s'est épaissie* ». Cultivée, spirituelle, pratiquant la peinture et la musique, elle mourut encore assez jeune, à 49 ans.



Coll privée



Sur le dessin, Mlle Mante nous apparaît imposante et un peu hautaine, ce qui correspond à son jeu car selon Adolphe Pujol dans son ouvrage *Théâtres, acteurs et actrices de Paris* (1842), elle possédait un aplomb et une fermeté de diction fort remarquables ; l'ironie, les sentiments fiers et dédaigneux étaient rendus par elle avec une grande vérité. Elle nous apparaît dans un rôle de grande coquette qui ne correspond plus vraiment à son physique et à son âge, puisqu'elle est alors âgée, de 36 ans révolus.

Dans ce portrait d'Alexandre Lacauchie, ci-contre, paru dans *La Galerie des artistes dramatiques de Paris*, en 1842, on reconnaît bien le caractère imposant de Mlle Mante et les traits mis en évidence dans le portrait-charge.

Elle tient ici le rôle de Lady Churchill, dans la pièce *Le Verre d'eau* (1840).



Coll. privée

La célébrité de Mlle Mante est rapidement évoquée dans le commentaire du Charivari, pour qui elle apparaît comme une évidence.

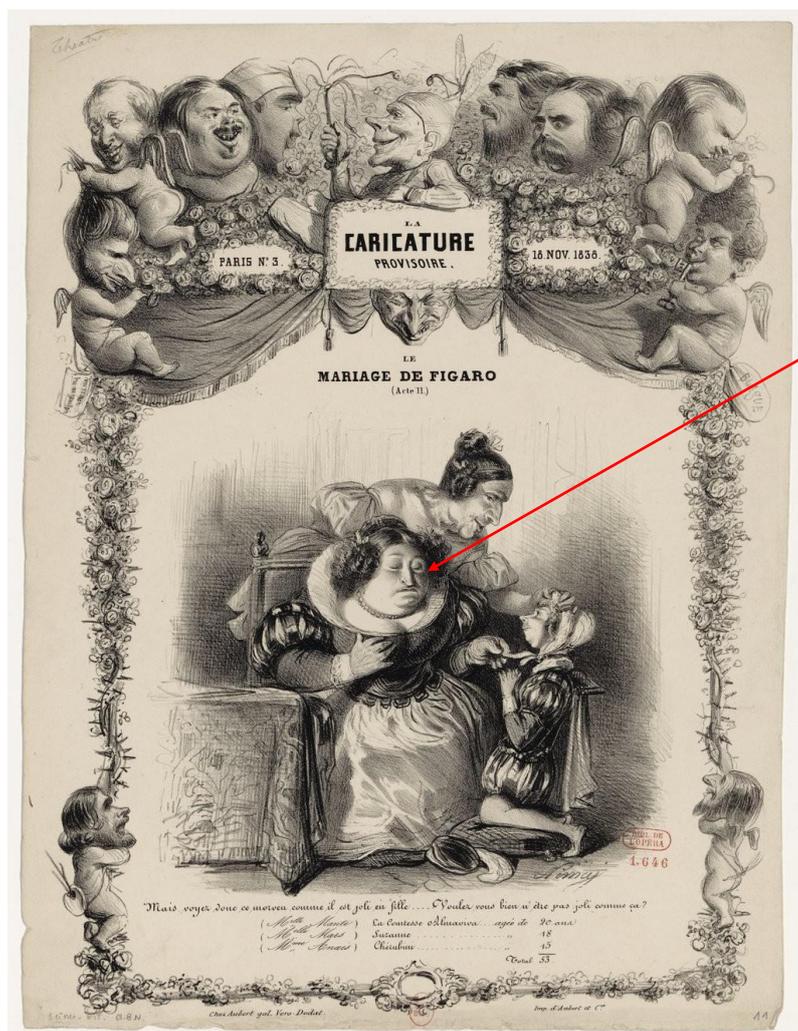
**Dessin.**

Nous avons promis à nos lecteurs une galerie dramatique composée des principaux artistes des théâtres de Paris, représentés en charge, à la manière anglaise. Nous donnons aujourd'hui la première planche de cette galerie.

Dans ce type dont l'exagération n'a point altéré le caractère, nos souscripteurs reconnaissent facilement Mlle Mante qu'ils ont si souvent applaudie dans les *Femmes savantes*, le *Tyran domestique*, *4760*, et cent autres pièces.

Nous prévenons nos lecteurs nés chevaliers et troubadours, que la galanterie française ne doit aucunement s'effaroucher de ces charges innocentes dont les Anglais depuis long-temps, et Dantan depuis peu, nous ont fourni tant de modèles.

Benjamin représenta Mlle Mante, dans la planche du Mariage de Figaro, parue le 18 novembre 1836, dans la revue La Caricature.



Le Mariage de Figaro, Gallica-BnF

Mlle Mante y est très ressemblante au portrait de la Galerie dramatique si l'on en juge par la forme ronde du visage, les pommettes saillantes, le nez court, fin et droit, le menton bien marqué.

On remarque aussi la similitude de la coiffure et le collier encerclant le cou, ce qui nous donne la quasi-certitude qu'il est aussi l'auteur du portrait de La Galerie dramatique.

Il la fit figurer plus tard, en 1842, dans le Grand chemin de la postérité, avec les mêmes traits dominants.



*Le grand chemin de la postérité 1842. Paris-Musées, Maison de Balzac*

Sous le personnage de Mlle Mante, figure la légende « (Rôles des grandes coquettes) ».



On notera que le portrait Mlle Mante, paru dans la Galerie dramatique est le premier portrait-charge dessiné par Benjamin. Il abandonna alors sa carrière de caricaturiste politique, pour se tourner vers ce nouveau genre dans lequel il put déployer ses talents de portraitiste, sa connaissance du milieu artistique et de ses personnalités, et son humour spirituel.

**Un amoureux du Gymnase. Mr Paul.** Le Charivari du 09 août 1836, Planche 6.

Il serait né en 1800 et son nom complet serait Paul Bosquier-Gavaudan. Bijoutier à ses débuts, ayant des parents comédiens, il se serait dirigé ensuite vers le théâtre d'abord aux Variétés puis au Gymnase <sup>11</sup>. Sans être un acteur de premier plan, il mena une honnête carrière.



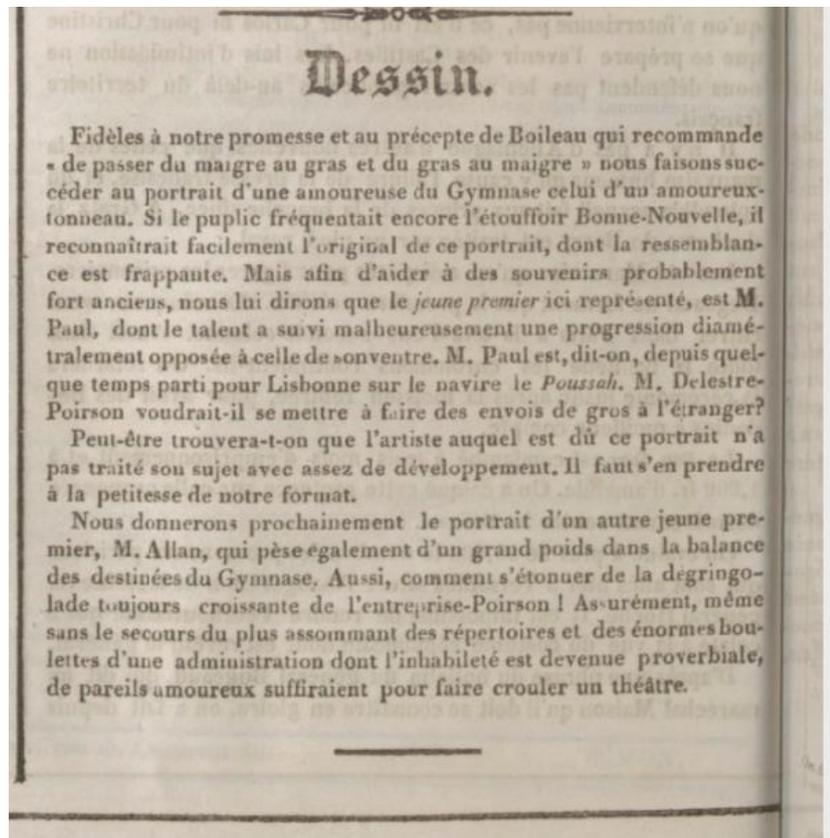
*Coll. privée*

Ce portrait-charge nous montre un M. Paul, débordant de sa chaise, ventripotent, le regard éperdument amoureux, tourné sans doute vers l'élue de son cœur, les mains jointes sur la poitrine comme pour implorer. La scène est ainsi rendue de manière très expressive et vivante. Le portrait est chargé sans être excessivement caricatural.

<sup>11</sup> Eléments donné par Le Dictionnaire des comédiens français d'Henry Lyonnet.

M. Paul est peu apprécié dans le commentaire du Charivari, pour qui son talent s'est réduit à l'inverse de son ventre.

Il insiste sur la ressemblance du portrait tout en indiquant que l'on peut penser que l'artiste auteur du dessin n'a pas traité son sujet avec assez de développement.



Paul était toutefois un acteur estimé, comme l'était l'homme. C'est ainsi que L'indiscret des coulisses, ou biographie des artistes dramatiques de Paris, nous donne un écho plus favorable :

*Paul devient gros et l'âge commence à blanchir ses cheveux d'un beau noir jadis d'ébène... Paul est un débris de l'ancien Gymnase, il joue avec feu, avec un bon ton et plus que convenable. Il est temps qu'il change d'emploi, voilà Ferville parti, ne pourrait-il reprendre ses rôles? Paul se fera regretter en quittant le Gymnase; ce doit être une grande consolation pour lui.*

**La soubrette du Théâtre-Français. Mlle Dupont (1791-1864).** Non parue dans Le Charivari, Planche 8.

De son vrai nom Charlotte, Louise, Valentine Rougeault de La Fosse, elle naquit en 1791, à Valenciennes. Elle avait une beauté brune et piquante et la répartie vive.

Elle débuta en 1810, à La Comédie-Française dans l'emploi des soubrettes dans lequel elle excella notamment dans les pièces de Marivaux, mais, en 1840, cette institution la plaça, sans motif apparent, à la retraite.

Elle tenta alors de relancer sa carrière, mais sans succès, et ne joua plus qu'occasionnellement jusqu'en 1855, où elle se retira la scène, et mourut en 1864.



Collection Lagrange. Comédie-Française

Elle est dessinée ici de manière assez pesante, affublée d'une volumineuse robe à panier. Vue de profil, elle exhibe une poitrine généreuse, faisant contrepoids à un arrière-train proéminent. Le visage est petit et bouffi et semble en continuité directe avec le cou, le menton étant à peine marqué.

Ce dessin n'a pas été publié dans Le Charivari pour un motif qui n'est pas connu. Toutefois, on peut imaginer que Mlle Dupont se soit opposée à la parution de cette caricature peu flatteuse, opposition d'autant plus aisée qu'elle disposait de nombreux et puissants protecteurs.

Le dessin d'Alexandre Lacauchie, paru dans La Galerie des artistes dramatiques de Paris, en 1842, nous montre Mlle Dupont sous des traits nettement plus avenants et plus près de la réalité !

On retrouve tout de même dans ce portrait des traits de Mlle Dupont, exacerbés par la caricature, comme, le visage rond, les épaules bien en chair et la poitrine avantageuse.



Coll.privée



Paris-Musées, Musée Carnavalet

Il en est de même pour le portrait réalisé par Achille Devéria, publié dans Le Charivari du 23 mars 1835, peu avant le début de parution de La Galerie dramatique. Ce portrait, inspiré, est assorti du commentaire élogieux suivant (extrait) :

*Mlle Dupont débuta en 1811, dans l'emploi des soubrettes, qu'elle n'a pas quitté depuis, et où elle s'est acquis une grande réputation. Personne ne porte avec plus d'aisance le tablier de Lisette et la cornette de Marton, et ne saisit avec plus d'originalité le ton leste et l'air mutin de ce type maintenant usé de l'ancienne comédie.*

**Mlle Julienne ayant une attaque de nerfs ( Gymnase ).** Le Charivari du 11/10/1836. Planche 10.

On ignore son état civil, on sait seulement qu'elle naquit en 1793 et mourut en 1843. Jouant à ses débuts des rôles de soubrette, elle entra au Gymnase en 1824 et ne le quitta plus, elle y mourut même après une représentation. Ayant pris de l'embonpoint, elle se tourna vers des rôles de duègne, de mère, ou de grand-mère.



Gallica-BnF

Figurée de manière amusante affalée dans son fauteuil aux prises avec « une attaque de nerfs », Mlle Julienne expose son personnage tout en rondeurs. Cette scène est là encore très expressive et laisse deviner le jeu assez comique de Mlle Julienne.

Le dessin d'Alexandre Lacauchie, ci-contre, paru dans La Galerie des artistes dramatiques de Paris, en 1842, quoiqu'un peu naïf, nous restitue bien le personnage rond de Mlle Julienne.

Elle est représentée dans la comédie-vaudeville de Maurice, Mélesville et Duveyrier, créée en 1839, dans le rôle de la marquise de Villeblanche .



Coll. privée

## Dessin.

Mlle Julienne, qui depuis quinze ans remplit avec tant de grâce et de dignité l'emploi des mères-nobles au Gymnase, avait des droits incontestables à figurer dans notre galerie de portraits-charges. Dans un théâtre où le talent se mesure au poids, Mlle Julienne passe à juste titre pour une vaste *capacité*. La mère-noble de M. Delestre-Poirson est représentée ici au moment où elle se trouve mal; car Mlle Julienne se trouve très souvent mal dans ses rôles. Les trois spectateurs du Gymnase sont de son avis.

Le Charivari porte un jugement ironique sur Mlle Julienne « *qui depuis quinze ans remplit avec tant de grâce et de dignité l'emploi des mères-nobles au Gymnase...représentée ici au moment où elle se trouve mal ; car Mlle Julienne se trouve très souvent mal dans ses rôles* ».

Selon L'indiscret des coulisses, ou biographie des artistes dramatiques de Paris, *Mlle Julienne est une bonne grosse duègne, toute ronde et bien portante. Habitée à jouer secondairement dans les pièces de Scribe, on ne peut juger si elle a ce qu'on peut appeler réellement du talent.*

De manière plus approfondie et nuancée, on lit dans la Galerie des artistes dramatiques de Paris (1842) :

*Mlle Julienne n'a pas toujours été la bonne et ronde Mlle Julienne que vous connaissez : excellente tante, servante émérite, respectable douairière, vénérable grand-maman ; comme une autre, Mlle Julienne a eu ses jours de printemps. Cette taille, aujourd'hui si bien nourrie, se distinguait par sa finesse et son élégance ; ce pas lent et posé de l'aïeule était vif et prompt ; on avait de la grâce et de l'allure ; on charmait les yeux, on séduisait les cœurs . ....Qu'un bon arrêt rende à Mlle Julienne ses vingt ans ; et aussitôt .....Mlle Julienne redevient ce qu'elle était d'abord une agaçante Marton, une Lisette éveillée, une vive Dorine.*